1.

Le temps d'atteindre son bureau, Nia était à bout de souffle. La porte de communication était ouverte mais… ouf, pour une fois, son employeur n'était pas encore de retour de son déjeuner. Elle consulta sa montre : deux minutes de retard. Ses achats hâtivement dissimulés sous son bureau, elle se laissa tomber sur sa chaise et afficha son expression la plus professionnelle.

Non qu'elle soit incompétente, loin de là, mais son patron actuel n'en semblait guère convaincu.

Travailler comme intérimaire l'avait rendue très flexible mais certains employeurs sont plus faciles à contenter que d'autres. Jake Prentice n'était pas le patron le plus exigeant pour lequel elle ait eu à travailler mais, se dit-elle en rajustant la barrette censée discipliner ses épaisses boucles rousses, il était incontestablement à classer dans la catégorie « atroce » !

Difficile d'établir une relation de travail correcte avec quelqu'un qui la croyait incapable de respirer sans qu'on lui en donne le mode d'emploi !

Nia doutait que cette antipathie soit personnelle, même en tenant compte de la réaction que Jake Prentice avait eue

en la voyant la première fois. Réaction qui, elle le savait désormais, était extrêmement inhabituelle de sa part. Elle soupçonnait plutôt que, dans son esprit à lui, elle n'avait pas plus d'importance que son mobilier de bureau. Elle n'ignorait pas qu'une bonne intérimaire se devait d'être discrète, mais il y avait tout de même des limites !

— Vous êtes rousse ! s'était-il écrié sur un ton accusateur à leur première entrevue.

Le silence qui suivit ces propos fut l'unique occasion où elle put voir Jake Prentice trahir une forme d'embarras. Il faut dire qu'elle ne s'était pas vraiment efforcée de masquer qu'elle trouvait cette remarque idiote ! Elle n'allait tout de même pas porter une perruque pour sauvegarder l'harmonie professionnelle !

Depuis, leurs rapports manquaient singulièrement de cordialité mais, franchement, comment était-elle censée réagir ? Le constat n'était guère imaginatif de la part d'un homme connu comme l'un des architectes les plus brillants et novateurs de sa génération !

Certes, il ne lui était pas apparu à cette occasion comme quelqu'un de particulièrement créatif mais il possédait une armoire pleine de trophées qui proclamaient le contraire. Quelque chose avait dû lui échapper. Ce qui l'avait particulièrement frappée, en revanche, c'était sa tendance à être un bourreau du travail, ainsi que son exaspérante obsession du détail !

La moindre erreur de Nia était immédiatement pointée ! Sans le moindre mot, un sourcil arqué et une expression contrariée de sa part avaient suffi à lui faire savoir que les quelques photos de famille et la très discrète plante en pot qu'elle avait apportées n'étaient pas les bienvenues ici.

Elle n'en avait pas fait toute une histoire. Jake Prentice était manifestement un homme enclin au minimalisme et, après tout, c'était lui qui payait son salaire. Philosophe, elle n'avait donc plus cherché à personnaliser son espace de travail.

— Mademoiselle Jones, pourriez-vous, je vous prie, apporter un café à mon frère ? Il m'attend, n'est-ce pas ?

Surprise, Nia laissa tomber une enveloppe de papier kraft. De quoi diable pouvait-il parler ?

— Votre frère ?

Heureusement, lire dans les pensées ne faisait pas partie des talents de Jake Prentice. Quoique, avec ces yeux, qui sait ? D'un gris très pâle, ses iris cerclés d'une teinte plus sombre étaient presque inquiétants, même frangés de cils très longs et recourbés, seuls détails frivoles dans ce visage austère bien que séduisant.

Pour la centième fois, elle se demanda comment il parvenait à pénétrer aussi silencieusement dans une pièce ; cet homme avait dû être assassin dans une vie antérieure ! Décidément, il y avait bel et bien quelque chose de sinistre et de prédateur dans ces traits impeccablement ciselés. Son regard s'attarda sur les intransigeants contours de la mâchoire carrée et le déclic se fit : l'homme, dans l'escalier !

— Votre frère est parti, l'informa-t-elle avec assurance.

Un haussement de sourcil interrogateur l'incita à s'expliquer :

— Je l'ai croisé dans l'escalier. Sur le moment, je n'ai pas compris que c'était votre frère, mais il…

Ce n'était pas la ressemblance, même si elle lui paraissait à présent évidente, qui lui avait fait remarquer l'inconnu, mais son air hagard. Pour être honnête, il lui fallait ajouter

le fait que c'était l'homme le plus outrageusement beau qu'elle ait jamais vu.

En fait, il arrivait plutôt au second rang… La ressemblance entre les deux frères était frappante mais autant admettre qu'elle ne concédait ce statut à son employeur qu'avec une totale réticence !

Sans doute était-ce une question de personnalité, s'avisa-t-elle. Rien, chez Jake Prentice, ne pouvait donner envie de lui offrir son aide, alors que c'était précisément ce que lui avait inspiré l'homme croisé dans l'escalier.

Toutefois, elle vivait en ville depuis assez longtemps pour savoir qu'il était imprudent de courir instinctivement au secours de parfaits étrangers !

Les lèvres de son employeur se pincèrent imperceptiblement et il hocha la tête.

— Nous sommes jumeaux. Transférez-moi sur-le-champ tout appel provenant de Stockholm.

Des jumeaux ! Oui, l'image dans son esprit correspondait parfaitement !

Si semblables et à la fois si différents, songea-t-elle, soupirant de soulagement lorsque son patron disparut dans son propre bureau. C'était ridicule mais, depuis qu'elle travaillait pour cet homme, elle avait pris l'habitude de retenir son souffle ! Avec une barbe de deux jours et des cheveux plus longs et un peu ternes, Jake Prentice ressemblerait-il vraiment comme deux gouttes d'eau à l'homme de l'escalier ?

Sa première vision, dans l'escalier, avait été celle de très longues jambes musclées descendant dans sa direction et le haut du corps de l'inconnu s'était révélé tout aussi impressionnant.

Logiquement, son jumeau devait être tout aussi avantagé. Ce n'était nullement une surprise : il était évident que, sous ses austères et magnifiques costumes sur mesure, Jake Prentice cachait un corps particulièrement athlétique. Il exsudait la virilité par tous les pores !

L'intercom interrompit sa méditation et, se sentant légèrement coupable de cette revue des attributs physiques de son patron, ce fut les joues en feu, mais d'un ton tout à fait neutre, qu'elle répondit.

— Mademoiselle Jones, il y a un animal dans mon bureau.

— Vous êtes sûr ? s'étonna-t-elle.

— Evidemment que j'en suis sûr ! Je l'entends. Un chat. Est-ce le vôtre ?

Bien entendu, aux yeux de Jake Prentice, toute personne capable d'apporter des photographies de famille au bureau était également susceptible d'y abriter un refuge pour animaux. Surtout si, de surcroît, la personne en question était rousse !

— Je suis allergique aux chats, répondit-elle poliment. S'il s'était agi d'un chien, par contre… Dois-je appeler la sécurité ?

— Je pense être capable d'affronter un chat, mademoiselle Jones, rétorqua son employeur.

Elle l'entendit ensuite émettre un léger hoquet de saisissement, puis :

— Nom d'un… Je n'y crois pas ! Quel crétin tu peux être, Josh !

Les hommes comme lui ne juraient pas sans une excellente raison ! Elle bondit sur ses pieds, davantage mue par la curiosité que par la noble intention d'être d'un quelconque secours.

Les escarpins à talons hauts auxquels elle avait été incapable de résister, malgré leur étroitesse, cliquetèrent fébrilement avant qu'elle n'émerge, le souffle un peu court, au cœur du sanctuaire.

Le bureau disposait d'une immense baie vitrée, dispensant une vue à rendre fou n'importe quel agent immobilier, et de meubles destinés à devenir les antiquités les plus recherchées du siècle à venir.

Mais le décor disparut devant l'improbable vision du mètre quatre-vingt-cinq de son patron accroupi sous le vaste bureau de bois blond aux angles arrondis.

— Un problème ?

L'architecte fourragea dans ses cheveux d'un air éberlué puis lui accorda un bref regard avant de s'écarter légèrement. Elle discerna enfin ce qu'il regardait fixement.

— Seigneur ! C'est un bébé ! s'exclama-t-elle, incrédule, devant la minuscule créature sanglée dans un siège-auto. Ce n'est pas le mien ! ajouta-t-elle, sur la défensive, alors que le regard stupéfait de son employeur s'attardait sur son visage.

Il la regarda comme si elle venait de pulvériser le record de la secrétaire la plus stupide.

— Ça, je le sais, figurez-vous !

— Alors c'est le vôtre ! lâcha-t-elle dans un souffle.

C'était la conclusion la plus logique et, à y regarder de plus près, les iris gris frangés de noir de l'enfant lui étaient familiers.

— Non, ce n'est pas le mien non plus.

— En êtes-vous absolument certain ? insista Nia d'un ton suspicieux, le regard allant du petit visage à l'austère version adulte.

Agrippant à bout de bras le siège comme si le contenu en était contagieux, Jake se redressa.

— Mademoiselle Jones, je suis certain que ce bébé n'est en aucun cas le mien.

Jake s'exhortait à la patience mais elle avait des limites et cette diablesse de femme paraissait déterminée à les éprouver jusqu'au point de rupture !

Elle affichait maintenant une mine de sollicitude compréhensive.

— Navrée, je ne savais pas.

— Vous ne saviez pas quoi ? releva-t-il d'un ton circonspect, tentant désespérément de suggérer qu'il s'efforçait de conserver une emprise sur la réalité au cœur d'une situation de plus en plus surréaliste.

— Que vous étiez stérile. Mais vous ne devriez pas perdre espoir : les progrès dans le domaine sont de plus en plus spectaculaires, vous savez. Tenez, rien que la semaine dernière, j'ai vu un documentaire qui…

— Mademoiselle Jones ! cria-t-il, coupant rageusement court à ses divagations.

Les lèvres pleines de la jeune femme se pincèrent en une ligne désapprobatrice et une lueur rebelle s'alluma dans son regard vert.

Cette femme n'avait-elle donc jamais entendu parler du concept de distance professionnelle ? Ne pouvait-elle se cantonner à des sujets normaux, comme la météo ? En quelques semaines à peine, son cabinet était devenu le sanctuaire de toutes les âmes en peine de l'immeuble, ce qu'il trouvait pour sa part totalement déplacé !

Il ferma brièvement les yeux, maudit encore une fois le jour où sa secrétaire habituelle avait pris la décision

d'agrandir sa famille. En la présence de Fiona, aucun bébé ou être vivant d'aucune sorte n'aurait été abandonné sous son bureau !

— Taisez-vous, je vous en prie…

Jake se força à afficher un sourire patient. Fiona n'arborerait pas non plus ces anneaux d'oreilles, qui cliquetaient de façon horripilante ! Dès son retour, il lui accorderait une augmentation astronomique à la stricte condition qu'elle ne quitte plus jamais son poste !

Son attention fut distraite par le petit être qu'il tenait toujours à bout de bras. Ses gazouillis cédaient peu à peu la place à des sons plus exigeants et le petit visage prenait une teinte cramoisie d'assez mauvais augure.

— Les bébés n'aiment pas les cris, observa Nia, non sans une certaine nuance de satisfaction rancunière, moi non plus d'ailleurs, précisa-t-elle avec emphase.

— Je ne suis pas stérile, décréta fermement Jake.

— Je n'en doute pas, concéda-t-elle d'un ton apaisant.

Sacrebleu, il était évident que cette affirmation n'était destinée qu'à le ménager !

— Non, vraiment, insista-t-il entre ses dents serrées, et si je tiens pour certain que ce bébé n'est pas le mien c'est parce qu'il s'agit de celui de mon frère.

— Oh, je vois.

Elle plissa le nez, les sourcils froncés, puis rectifia :

— En fait, non, je ne vois pas. Pourquoi votre frère a-t-il laissé son… est-ce un garçon ou une fille, au fait ?

— Un garçon.

— Pourquoi votre frère a-t-il laissé son fils sous votre bureau ? s'enquit-elle avec perplexité.

Ce n'était, à l'évidence, certainement pas par étourderie !

— Lorsque nous le retrouverons, vous pourrez le lui demander, promit sombrement Jake.

— *Nous* ? répéta-t-elle avec suspicion.

— Ai-je beaucoup de rendez-vous cet après-midi ?

— Vous pourrez peut-être trouver quinze secondes de libres entre deux réunions.

Jake ne releva pas le sarcasme. Il avait, hélas, la conviction qu'à cet instant précis il avait le plus grand besoin d'un peu de coopération féminine et le vagissement strident poussé par le bébé vint renforcer cette impression.

— Reportez-les tous, enjoignit-il hâtivement. Je vais chercher Josh pendant que vous vous occuperez du bébé.

Présumer qu'elle coopérerait sans réserve était tout à fait typique de ce personnage hautain, s'indigna mentalement Nia.

— Moi ! Pourquoi moi ?

Pourquoi ne le demandait-il pas à Victoria, Jasmine ou… comment s'appelait la troisième, déjà ?

Elle réprima un sourire à la pensée de la manière dont lesdites femmes réagiraient si Jake Prentice exigeait d'elles qu'elles jouent les baby-sitters.

— Vous êtes une femme, non ? commenta-t-il, d'une voix cherchant à couvrir les pleurs de l'enfant.

Tiens ? Il l'avait donc remarqué ?

— Et cela me qualifie d'office comme nourrice ? ironisa-t-elle, le regard innocent.

— Ce que j'apprécierais, c'est que chacun y mette un peu du sien, mademoiselle Jones. Après tout, il s'agit d'une urgence !

Il devait vraiment être désespéré, voilà qu'il usait avec elle de ce sourire ravageur qu'il réservait habituellement à Jasmine, Victoria et… Ah oui, Selina. Comment avait-elle

pu oublier Selina ? Ce sourire rendait ces sveltes beautés excessivement indulgentes lorsqu'il les faisait patienter pendant des heures dans sa salle d'attente !

Eh bien, s'il s'attendait à ce que cela suffise pour qu'elle se pâme devant lui, il allait en être pour ses frais ! Elle avait été élevée dans une famille où les spécimens mâles étaient en surnombre et, selon son expérience, lorsqu'un représentant de l'espèce parlait d'y « mettre un peu du sien », c'était du sien à elle qu'il s'agissait !

— J'y ai déjà mis du mien : avec votre accord, je suis venue une heure plus tôt trois jours de suite pour, si vous vous rappelez bien, pouvoir quitter le bureau à 15 heures précises cet après-midi, lui fit-elle remarquer. La recherche de votre frère, qui peut fort bien n'avoir aucune envie d'être retrouvé, pourrait prendre plus de temps que vous pensez.

— Voilà un point de vue particulièrement égoïste, commenta l'architecte avec, dans les yeux, une aversion de plus en plus prononcée.

— Si ça peut vous réconforter, sachez que mes cinq frères partagent votre opinion sur mes dispositions à l'individualisme. Si vous êtes à la recherche d'un paillasson, monsieur Prentice, vous êtes plutôt mal tombé, assena-t-elle avec la plus parfaite franchise. Je n'ai aucune intention de sacrifier ma vie privée pour vous être agréable mais permettez-moi néanmoins une suggestion : pourquoi n'appelez-vous pas tout simplement l'épouse de votre frère ?

— Je le ferais si c'était possible ; elle est morte, annonça-t-il alors d'une voix neutre.

Ce constat brutal effaça aussitôt le sourire des lèvres de Nia. Elle détourna son regard du visage de son employeur,

l'abaissa sur l'enfant et sentit des larmes lui picoter les paupières.

— C'est…

Elle déglutit. Le terme « affreux » ne suffisait pas pour décrire une telle tragédie. L'évidente détresse de l'inconnu, dans l'escalier, s'expliquait et elle regrettait à présent de ne pas avoir obéi à son instinct, de ne pas l'avoir abordé.

— En effet, concéda Jake.

Une larme solitaire s'échappa d'un de ses yeux verts, puis coula le long de sa joue avant qu'elle ne l'écrase d'un doigt désinvolte, puis elle enchaîna :

— Cela ne mérite-t-il pas un compromis ?

Un compromis ? De la part de Jake Prentice ? Nia cligna des yeux ; elle n'aurait jamais cru que ce terme appartenait à son vocabulaire.

— Nous recherchons Josh ensemble, proposa Jake et, à 15 heures, vous serez libre.

— C'est envisageable, je suppose, concéda Nia, peu enthousiaste.

— Pensez-vous que vous pourriez le changer, le nourrir ou je ne sais quoi ? s'enquit alors Jake, à peine plus motivé qu'elle.

— Ne sommes-nous pas partenaires dans cette aventure ? objecta la jeune femme. J'ai beau venir d'une famille nombreuse, je n'y connais rien en bébés. En fait, c'était moi le bébé.

Avisant avec suspicion une insolente fossette sur sa joue droite, Jake songea avec un léger cynisme que, dès son premier jour, elle avait sans doute été habituée à n'en faire qu'à sa tête. Lorsqu'elle souriait, ce qu'elle faisait sans discrimination aucune aussi bien au livreur de sandwichs

qu'aux dignitaires gouvernementaux, cette fossette se creusait de manière très troublante. Par contre, à lui, elle ne souriait jamais et cette omission représentait incontestablement pour lui une véritable source de soulagement.

— Maintenant, si vous me demandiez plutôt de démonter un moteur…

— Cela ne peut tout de même pas être si difficile, si ? coupa Jake.

Nia présuma qu'il parlait des bébés, non des entrailles d'un moteur à injection. Elle le regarda placer le petit être hurlant, toujours sanglé dans son siège-auto, sur l'un des moelleux fauteuils de cuir, et se mordit la lèvre inférieure pour ne pas sourire. En fait, elle s'y connaissait davantage en bébés qu'elle ne le prétendait.

— J'ai toute confiance en vous, repartit-elle, se penchant pour s'emparer d'un large fourre-tout blasonné de duveteux lapins jaunes.

Elle le lui lança, ajoutant :

— Voilà qui me paraît très prometteur !

Il le rattrapa d'une main. Il était, il est vrai, doté d'une très enviable coordination physique, ce qui expliquait probablement qu'elle se surprenne bien souvent à le contempler béatement lorsqu'il traversait une pièce.

— Mais…

— Je vais annuler vos rendez-vous, l'interrompit aussitôt Nia, délibérément aveugle à son expression tout à fait explicite de panique masculine.

Lorsqu'elle revint quelques minutes plus tard, il se débattait avec les attaches autocollantes d'une couche jetable. Abandonnées à ses pieds, plusieurs autres avaient

apparemment été rendues inutilisables et, devant lui, le bébé gigotait gaiement, ravi de cette liberté soudaine.

A son entrée, il jeta un regard par-dessus son épaule et le promena rapidement des chevilles très fines aux mollets galbés, avant d'atteindre enfin son visage, dont le teint lui sembla un peu moins pâle qu'un peu plus tôt.

— Très mal conçus, ces trucs ! grommela-t-il tandis qu'elle s'agenouillait à ses côtés.

— Question d'approche, peut-être ? hasarda Nia.

Il avait utilisé, en guise de matelas à langer, sa veste pliée et, au travers de la fine étoffe de sa chemise, elle put distinguer la très suggestive ombre de la toison de son torse.

Immédiatement, elle s'admonesta, se reprochant de réagir avec la même intensité que s'il s'était trouvé entièrement nu devant elle. Impossible, pourtant, de se méprendre sur l'inexplicable tension sexuelle qui l'assaillait tout à coup. Elle appela à son secours sa règle numéro un : ne jamais, jamais s'éprendre de son employeur ! Combien de collègues avait-elle vues emprunter cette voie, vouée au désastre !

— Personne ne s'est jamais plaint de mon approche !

Difficile de déterminer, à son expression sardonique, si elle devait ou non attribuer un double sens à ses paroles. Cette seule éventualité, en tout cas, suffit à laisser, l'espace d'une fraction de seconde, Nia bouche bée.

— Et puis, n'avez-vous pas dit que vous n'y connaissiez rien en bébés, vous non plus ? accusa ensuite Jake.

Les paumes à plat sur le sol, la jeune femme se pencha sur le nourrisson, émettant ces ridicules petits bruits que les créatures sans défense paraissaient systématiquement susciter chez les femmes. Ses cheveux étaient déjà à moitié défaits ; il avait d'ailleurs remarqué que, la plupart du temps,

sa coiffure se maintenait rarement au-delà du milieu de la matinée et ce, quelle que soit la manière employée pour discipliner sa chevelure. Comme dotée d'une vie propre, la masse de boucles préraphaélites cascadait sur ses épaules. De là où il se trouvait, il pouvait humer la suave odeur de son shampooing et il sentit jouer un muscle de sa mâchoire.

Le bébé contempla l'ardent nuage fauve, apparemment fasciné, lui aussi. Avec une ironie désabusée, Jake se demanda s'il ne s'agissait pas, là encore, d'un cas de pure prédisposition génétique. Son jeune neveu s'autorisa alors ce dont lui-même rêvait depuis si longtemps et entremêla ses petits doigts potelés à une mèche qui se trouvait à sa portée. Nia laissa échapper un cri de surprise, puis un petit rire de gorge.

— Quel vigoureux petit chenapan tu es ! s'extasia-t-elle, s'efforçant en vain de desserrer la petite poigne tenace.

Aurait-elle eu une réaction aussi amusée s'il avait choisi, lui, de plonger les doigts dans l'éblouissant halo dont les teintes déclinaient toute la gamme des roux, de l'or au plus profond blond vénitien ? Il en doutait.

— Comment s'appelle-t-il ?

Un sourire aux lèvres, Nia tourna la tête et s'aperçut que Jake la regardait avec une curieuse intensité, qui lui noua les entrailles.

Loin de détourner les yeux, il soutint son regard. Manifestement, il n'en éprouvait aucune gêne. Jake Prentice avait un don particulier pour provoquer des courts-circuits dans les cœurs féminins et ce, même si leurs propriétaires ne l'appréciaient pas particulièrement et même, apparemment, si ces dernières étaient supposées être fiancées à un autre !

— Liam.

— Quel magnifique prénom !

Elle n'aima pas la manière dont sa propre voix baissait tout à coup d'une octave, ce qui lui conférait une intonation presque aguichante, des plus préoccupantes. Elle pria désespérément pour que le rythme de son pouls se stabilise.

— Bridie était irlandaise.

— Comment est-elle… ? Navrée, ça ne me regarde… aïe !

Avec une grimace, elle inclina davantage la tête : le bébé tirait vigoureusement sur la mèche qu'il n'avait pas lâchée !

— Permettez-moi.

D'une main, il soulagea la tension exercée sur la longue mèche soyeuse tandis que, de l'autre, il desserra prudemment l'emprise des minuscules doigts.

La tâche ne lui prit pas très longtemps et ce fut préférable car, tout au long de cette manœuvre, elle oublia de respirer. Les deux profondes inspirations salvatrices qu'elle prit ensuite pour compenser eurent pour effet immédiat de dégrafer les deux boutons du milieu de son chemisier et elle en rassembla hâtivement les pans, afin de couvrir la délicate dentelle lavande de son soutien-gorge.

Bien entendu, elle avait adapté sa tenue de manière à se conformer au très ostentatoire conservatisme du code vestimentaire du cabinet, mais n'avait jusque-là vu aucune nécessité d'étendre cette tendance à ses sous-vêtements !

— Est-ce qu'il a les mains baladeuses ? s'était enquis avec commisération Toni, sa colocataire, lorsqu'elle lui avait fait part de son regret d'avoir entrepris cette mission.

Nia avait ri, mais d'un rire un peu contraint. La pensée de Jake Prentice en train de la pourchasser avec lubricité autour de son bureau était si grotesque qu'elle ne pouvait même pas se résoudre à l'envisager. D'ailleurs, un ou deux

rêves, aussi troublants soient-ils, ne comptaient pas comme des pensées, n'est-ce pas ? Après tout, le subconscient ne connaissait d'autre loi que la sienne !

Le plus étrange est qu'elle ne s'avisait qu'en cet instant précis qu'il ne l'avait encore jamais touchée auparavant, ni même effleurée. Elle en était absolument certaine, elle s'en serait souvenue sinon. C'était presque comme s'il évitait délibérément de la toucher. Avec un geste impatient de la tête, elle s'empressa de chasser cette stupide pensée.

— Merci, dit-elle d'une voix un peu trop rauque et, le feu aux joues, elle s'efforça de reboutonner maladroitement son chemisier.

Allait-il s'aviser de la secourir dans cette situation-là aussi ? s'interrogea-t-elle. La vision subite des longs doigts habiles s'attaquant avec dextérité à ses boutons s'imposa à son esprit, si ce n'était que, dans son imagination débridée, il ne les reboutonnait pas ! Elle sentit aussitôt l'effet d'un brûlant afflux de sang sur son très clair teint celtique.

— Je crois qu'il a faim.

— Est-ce qu'il est au biberon ? s'entendit-elle demander tout haut.

— Le pauvre n'a pas eu le choix.

— Je suppose que non, concéda Nia, honteuse de son manque de tact.

Après quoi, avisant la direction du regard masculin curieusement distrait, elle abaissa les yeux sur sa poitrine afin de s'assurer qu'elle était bien décente.

Lorsqu'elle les releva, rassurée, leurs regards s'accrochèrent et l'impact ébranla son corps tout entier, y suscitant diverses réactions plutôt embarrassantes. Anxieuse de ne pas attirer davantage l'attention sur cette partie de son

corps, elle résista à l'envie de placer ses mains en bouclier sur ses seins subitement tendus.

Jake était abasourdi : ses yeux avaient dérivé de manière aussi pathétique que ceux d'un adolescent… ou d'un obsédé sexuel ! L'immédiate connexion que son esprit avait établie avec l'allaitement avait eu raison de son self-control, surtout après ce très tentateur aperçu de peau laiteuse !

— Peut-être y en a-t-il un dans le sac ? s'enquit la jeune femme d'une voix apparemment normale.

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

La réponse à sa question s'imposa à son esprit, avec un brin d'autodérision : il était bien trop occupé à contempler avec salacité sa secrétaire. Or, il n'avait aucune intention d'hériter d'une réputation de harceleur au travail et, de plus, Nia n'était pas disponible… Ce qui s'avérait tout aussi bien dans la mesure où ils n'avaient absolument rien en commun.

— Laissez-moi le prendre.

La trace sombre et humide qui auréolait la doublure intérieure de la veste sauta aussitôt aux yeux de Nia lorsqu'elle souleva le bébé. A en juger par la marque cousue main sur l'ourlet, l'incident était pour le moins fâcheux… et coûteux.

— Oups !

A sa grande surprise, Jake esquissa l'ombre d'un sourire, une réaction désinvolte, spontanée, dont elle l'aurait cru incapable. Elle fronça les sourcils ; en fait, elle se sentait bien plus en sécurité lorsqu'il se conduisait en patron exigeant et impersonnel ! Il n'allait quand même pas se mettre à devenir agréable, pas alors qu'elle souffrait de cette fâcheuse tendance à l'associer, à son corps défendant, à des pensées un peu trop… lascives !